

Histoire du Rove

Les pièces d'Or

par Francis MONTALBAN

de tante Lisa

Séverin et Louise habitaient au Logis-Neuf. Avec leur petite famille, ils vivaient, bon an mal an, des produits de la terre. Séverin, qu'on appelait « Bounomé », cultivait ses champs de blé, en entretenant ses vergers d'oliviers et d'amandiers. Pour un Rovenain de vieille souche, c'est presque impensable, il avait horreur des chèvres.

Il disait : « Es deï bestis qu'an lou diablé dins la testo »(1).

Il était paysan, un point c'est tout.

En ce XIX^e siècle la vie rurale et ouvrière était très difficile. Au Rove, les années de sécheresse n'amélioreraient en rien le quotidien des paysans.

Devant ces difficultés, la famille quitta le logis-Neuf, pour s'installer comme métayer à Ensues...Quatre années plus tard, on revint au Rove aussi pauvre qu'avant. Séverin et Louise avaient eu seulement deux enfants de plus.

Louise disait à ce propos : « Sian parti émé dous misèri, sian revengu émé dous misèri de maï »(2).

Un de leur fils Paul, était maintenant un bel adolescent. Lui, au contraire de son père, adorait les chèvres. Déjà, tout petit, il s'échappait dans la colline pour retrouver les bergers. Il les questionnait et voulait tout savoir sur ce métier. Il leur disait : «Quouro seraï grand, faraï lou pastre »(3).

Un jour, « Taffure » du Celleir voulut vendre ses chèvres. C'étaient de belles bêtes, et Paul eut vent de l'affaire.

Un soir, en provençal, il parla à son père. « Père » dit-il, « vous devriez les acheter. Je vous promets de m'en occuper. Je les garderai, je les soignerai. S'il le faut, j'irai vendre les brousses ». Bien sûr, pour Bounomé, la proposition de son fils était alléchante. Mais Taffure en échange de son cheptel, voulait quatre pièces d'or. Dans le fond d'une armoire, Louise l'économe avait bien une petite cagnotte, mais on n'y touchait qu'en cas de maladies, ou de mauvaises récoltes.

De temps en temps, Louise rendait visite à sa Tante Lisa aux Bastides. Cette vieille femme avait élevé une grande famille. Elle portait la coiffe à dentelle, comme on en voit aujourd'hui dans les groupes folkloriques.



LE ROVE - Les Chèvres à l'abreuvoir



LE ROVE - Logis Neuf

Les pièces d'Or de tante Lisa

Louise lui parla des chèvres à vendre de Tafurre et du manque d'argent pour les acheter. Après avoir écouté sa nièce, Tante Lisa l'entraîna dans la bergerie.

C'était une grande salle voûtée aux allures médiévales qui ouvrait ses portes à l'entrée du hameau des Bastides, en haut de la « courrent ». Là, l'aïeule plongea sa main dans un trou du mur et en retira quatre pièces d'or. « Tiens, va acheter tes chèvres », dit-elle à sa nièce étonnée.

« Ce sont mes économies. Si je meurs, ne dis rien à personne.

Sinon, tu me les rendras lorsque tu pourras... »

Louise, confondue en remerciements s'en alla rayonnante. Le lendemain, on faisait affaire avec Taffure.

De ce jour, tout le monde reconnut que Paul était un bon berger. Il fit si bien prospérer son troupeau que, peu de temps après, on rendit l'argent à Tante Lisa.

On y ajouta un petit intérêt et une grande reconnaissance.

Malheureusement, un certain 2 août 1914, le tocsin tinta dans le clocher. La guerre appelait tous les jeunes. Paul partit aussi. Tous se trouvèrent confrontés à des combats atroces, parce que, des gens puissants voulaient assouvir leur passion meurtrière, en faisant tuer les autres.

En 1918, sept enfants du Rove y avaient laissé leur vie. Paul en faisait partie.

A chaque retour des soldats morts au champ d'honneur, on dressait une chapelle ardente dans la salle de secours mutuel St Louis. Là, le président posait sur le cercueil drapé de bleu blanc rouge une palme en bronze. On peut encore les voir sur les portraits du monument aux morts. Paul aussi eut droit à ces honneurs. Sur sa dépouille, à côté de la palme, son père, les mains usées par le travail, plaça le bâton de berger de son fils, qui l'attendait depuis quatre ans.

Bien des années plus tard, Raoul Gouiran mettait ses chèvres dans la bergerie de Tante Lisa.

Avec inquiétude, il observait la voûte qui présentait des signes de faiblesse.

Un soir, il préféra rentrer son troupeau dans la bergerie d'Ernest Mathieu. Dans la nuit, les habitants des Bastides furent réveillés par un grand bruit. L'antique jas venait de s'effondrer. La perspicacité de Raoul avait sauvé les chèvres.

(1) Ce sont des bêtes qui ont le diable dans la tête

(2) On est parti avec deux misères, on est revenu avec deux misères de plus

(3) Quand je serai grand, je serai berger

Francis MONTALBAN,
Conseiller Municipal.

